

Entretien à Mies avec Patrice Engelberts

LA FONDATION ENGELBERTS, dans la superbe villa Prémeyes de Mies, entre Genève et Nyon, devient de plus en plus connue du public et des artistes de Suisse romande. Elle soutient principalement des musiciens, des hommes et des femmes de théâtre, des artistes plasticiens et des cinéastes. Nous donnons la parole à son président et fondateur Patrice Engelberts, qui a de qui tenir, puisque c'est le fils d'un fameux galeriste genevois, Edwin Engelberts, et d'une grande mécène vaudoise, Claire Lise Mercier.

- Par ma mère, nous dit-il, j'appartiens à la famille Mercier, qui a une longue tradition de mécénat à Lausanne. Elle avait cette grande maison, Prémeyes, où elle a accueilli un nombre de musiciens, les violonistes Arpad Gerez et sa femme Elise Cserfalvi, le chef Jean-Marie Auberson, le pianiste Karl Engel, les comédiens Jean-Luc Bideau, Jean Piat... D'origine hollandaise, mon père est né à Java en 1918. La maladie pulmonaire d'un frère a conduit la famille en Suisse. Edwin Engelberts a suivi les cours de l'Ecole des beaux-arts à Lausanne. Adolescent, il rêve d'ouvrir une galerie d'art. Il a commencé par faire un apprentissage de libraire, a monté avec Nicolas Rouge une librairie de livres anciens à Lausanne, jusqu'en 1955, date où mon père est parti pour Genève. Il a pu y créer sa galerie en 1961. Il y avait peu de galeries, à l'époque, et à côté des Krugier et Benador, la Galerie Engelberts a rapidement gagné une excellente réputation. Edwin n'était pas seulement un homme d'affaires, c'était un galeriste inspiré, mécène, exigeant. Il avait renoncé à une activité artistique pour faire connaître d'autres artistes, comme Lecoulter et Sarto. Il a connu et exposé des artistes prestigieux, le plus proche étant Georges Braque, avec qui il a fait un livre de lithographies sur les poèmes de son ami René Char, *Littera amorosa* (1963). Il a aussi exposé Picasso, Giacometti, Max Ernst, Miró, ce qui permettait aussi de présenter des artistes moins connus. Les gens qui m'en parlaient étaient frappés par l'amitié qu'il savait témoigner aux artistes. J'aurais voulu faire un apprentissage avec lui, il a refusé, ce qui n'est pas plus mal parce que je suis devenu médecin.

-Mais il ne pouvait pas déléguer. Un jour, il devait avoir un vernissage, mais on avait dû l'hospitaliser. Il n'y avait pas de portable à l'époque. Il téléphonait de l'hôpital à son assistant, pourtant très bien formé, pour lui indiquer exactement comment il fallait accrocher les tableaux! Il a remis sa galerie à Patrick Cramer dans les années 80. Il est mort en 1998.

Baigné dans les arts plastiques et la musique, je me suis consacré à une formation de psychiatre. Après la mort de mes parents, le champ était libre pour créer un mécénat différent. Mon père exerçait son mécénat par métier et ma mère devenait mécène à la tête du client, sans aucune structure, par coup de cœur. Cela s'est arrêté avec elle. Personnellement, je suis plus structuré, j'ai fait des études scientifiques, ouvert un cabinet médical, j'ai été aussi syndic du village de Mies pendant 17 ans et demi. J'aime bien un certain ordre formel. J'avais envie de faire quelque chose dans l'esprit familial, à ma manière. J'ai donc imaginé une fondation qui puisse fonctionner, même en mon absence. Il y a cinq ans, je lance l'idée, j'essaie de faire tourner l'entreprise sur le plan financier – parce que pour l'instant on n'a pas encore reçu de legs. J'ai 68 ans, je compte conserver mon cabinet médical encore deux ans. Je me suis dit: créer une fondation et la faire tourner, cela irait dans l'esprit de la famille.

Aujourd'hui, sur un budget annuel de quelque CHF 100 000.-, les 90 % viennent de fonds familiaux, les 10 % sont des fonds autres. Nous distribuons 70 % de notre budget à des artistes. Le comité exécutif de la fondation compte trois personnes, mon assistante Valérie Richter, qui travaillait déjà pour mon cabinet et qui est venue s'investir dans la fondation avec enthousiasme, mon fils Clément, vice-président, qui est entre autres informaticien, et moi-même. Clément Engelberts est récemment devenu président de l'Association des amis de la fondation, qui compte près d'une centaine de membres, une bonne cinquantaine de membres ordinaires et une quarantaine de membres sympathisants. Elle est chargée de récolter des fonds qu'elle doit verser exclusivement à la fondation.

Le but de la fondation est de faire connaître des artistes confirmés mais qui ne sont pas encore assez connus. Nos statuts nous permettent de soutenir des artistes engagés, travaillant en Suisse romande. Nous avons donc peu de moyens financiers, mais espérons attirer d'autres mécènes. Cela fait cinq ans qu'on travaille régulièrement, sérieusement, et le nombre de dossiers s'élèvera à quelque 150 à la fin de cette année... Avec CHF 70 000.- à distribuer, on n'a pas grand-chose pour chacun, on doit devenir donc un peu plus sélectif. Si on avait plus de fonds, on en distribuerait plus. On s'est donc cantonné à la Suisse romande, ce qui fait déjà un fantastique bassin de productions artistiques. Beaucoup de choses se



Patrice Engelberts

passent dans les cantons de Vaud, Genève, Neuchâtel, Fribourg, Jura, Valais. Les domaines où nous avons le plus de demandes sont d'abord la musique, le théâtre, puis les arts plastiques, la photographie, la danse, l'édition, la littérature, enfin le cinéma. Mais nous ne sommes pas là seulement pour les moyens financiers. Nous avons une écoute; les artistes qui viennent nous voir, on les reçoit ici, ils exposent leur projet, on voit si nous pouvons les aider d'une manière ou d'une autre.

Nous avons aménagé une salle d'une soixantaine de places, au maximum, avec des gradins, où l'on peut monter un spectacle de théâtre, de danse, un concert. Les artistes qui s'y produisent doivent tout amener, décors, sonorisation, projecteurs. Nous disposons d'un vénérable piano Steinway plus que centenaire puisqu'il date de 1910, que les pianistes ont plaisir à jouer. Lors de nos soirées, les artistes rencontrent un public attentif, ils ont l'occasion de le fréquenter, après, pour une verrée. C'est très convivial, il se crée des contacts. Nous versons un modeste cachet, nous avons aussi un chapeau car en tant que fondation nous ne pouvons pas vendre des billets d'entrée. En définitive, tout le monde est content, c'est notre but, l'artiste s'est fait mieux connaître, et nous y avons pris du plaisir.

Ainsi par exemple nous avons entamé une collaboration avec Les Maîtres de la Caverne, une association travaillant au sein de l'Université de Lausanne et cherchant

à repérer des étudiants ayant un talent artistique. Nous avons rencontré un jeune artiste exprimant des choses personnelles, inscrit en Faculté de philosophie, Andrea Barciela. Nous ne versons par d'argent à l'Université ou à l'association mais à une personne, cet artiste en l'occurrence; il pratique une sorte d'art brut, un talent évident, même s'il est peu à la mode en dehors du monde fermé de la Collection lausannoise de l'art brut. Cela lui permet d'exposer son travail, et lui donne une certaine reconnaissance, l'encourage à persévérer dans sa démarche artistique, qui exige un grand engagement comme tout travail artistique sérieux. Nous finançons également certains projets de cinéastes, des courts-métrages qui pourraient être l'occasion, c'est au nombre de nos projets, de soirées de projection.

Propos recueillis par Pierre Hugli

* Mies, Fondation Engelberts pour les arts et la culture memento page 25



La Fondation Engelberts à Mies

La Fondation Engelberts, en collaboration avec Les Maîtres de la Caverne de l'Université de Lausanne, a le plaisir de présenter et de soutenir Andrea Barciela, jeune artiste aux multiples talents.

Une femme

La fumée s'évade, la cigarette se consume. Elle pense, elle est nue. Il fait beau dehors. Il fait chaud. Elle écoute, sent, regarde. Hier, autrefois. Elle est nostalgique. Demain? Après-demain? Un jour? Peut-être. Déjà. Sûrement. Enfin, encore. Elle espère et elle attend. Attendre? Encore? Mais pourquoi? Il y a tout, elle est bien. Parfois c'est moins bien mais elle est là. Elle existe. Elle imagine, s'envie, se réjouit et attend. Elle s'énervé aussi. Elle s'allume une cigarette.

Parfois elle pleure. Souvent elle rit. Elle adore ça, rire. La vie est belle. Parfois triste. Il y a tout et il n'y a rien. La contradiction. Ça commence puis ça finit. En fin de compte on ne sait jamais. Ou bien on sait tout le temps. Ou on sait des fois et des fois on ne sait plus. On doute, on est sûr et hier on était sûr de ce dont on doutait et on doute sur le sûr d'avant. Puis cela recommence ou ça s'arrête puis ça recommence des fois ou jamais. Comme toujours, elle boit, c'est bon. C'est simple. Des fois ça peut être difficile aussi. C'est compliqué, c'est une perte de temps. Mais c'est aussi notre force.

Elle fume encore mais elle ne pourra pas toujours en racheter. Si elle en veut. Si on veut on peut ou du moins selon nos possibles. Après tout. Elle avait oublié, maintenant elle s'en souvient.

Andrea Barciela

Étudiant de philosophie à l'Université de Lausanne, Andrea Barciela y est soutenu par l'association Les Maîtres de la Caverne, qui encourage les étudiant-e-s de l'UNIL à exprimer leurs réflexions, leurs interprétations de textes et tout ce qu'ils apprennent avec les talents et les moyens qui leur sont propres. Les Maîtres de la Caverne organisent également des événements où les produits de ces efforts sont présentés au public (www.asso-unil.ch/caverne).



Andrea Barciela (www.swissachtung.ch) fait partie d'un collectif de jeunes artistes qui a récemment fondé la Galerie Fer de Lance au sein de son atelier à Lausanne (www.fdlartcenter.ch).

Ses œuvres sont à voir au Café Le Tunnel à Fribourg lors de l'exposition *Boulevard des philosophes* pendant le mois de décembre.

Vernissage jeudi 4 décembre à 18h30 (www.bouillondculture.ch).